

doivent même revêtir dans son esprit des formes sensibles. Pour se rendre compte de son état surnaturel, il lui faut donc des signes extérieurs qui témoignent de la grâce résidant en lui.

Dans l'économie de l'état d'innocence, la grâce qui était le lot de l'humanité tout entière, avait été conférée avec la nature; elle y adhéraît comme un vêtement royal qui lui appartenait en propre ; et elle devait se transmettre de générations en générations par la seule transmission de la nature humaine. Aussi, pour signifier la grâce intérieure, Dieu n'eut-il qu'à entourer la nature humaine de privilèges et d'immunités dont la présence, perçue par les sens et interprétée par l'esprit, devait sans cesse rappeler à l'homme la libéralité surnaturelle de Dieu et les devoirs de la fidélité au Créateur.

Mais l'économie de la Rédemption est tout autre : elle suppose dans sa mise en œuvre le libre concours de la volonté humain ; elle comporte la possibilité de l'acceptation ou du rejet des avances rédemptrices. La nature, qui est la même pour tous, ne peut donc plus servir de base pour y fixer ce qui doit distinguer les fidèles des infidèles. Le Rédempteur doit donc recourir à un moyen plus souple. Il fera abondamment descendre la grâce divine dans les âmes qui ont entendu son appel ; il leur ouvrira largement les trésors inépuisables de ses mérites ; mais il leur laissera toutes les infirmités naturelles qui rappellent leur déchéance. Et, pour leur signifier le travail de sanctification opéré en elles, il instituera des signes conventionnels qui, par sa vertu toute divine, produiront et signifieront la grâce. Désormais, il n'y aura plus en nous de vie divine sans vie chrétienne ; et celle-ci ne sera infusée à notre âme que par la réception réelle ou intentionnelle des sacrements.

Telle est aujourd'hui la condition de la vie surnaturelle dans l'homme : elle n'est plus le patrimoine de tous, mais l'apanage de ceux qui, par la réception des sacrements, revêtent l'armure du Christ.

La mission surnaturelle de la famille est nécessairement soumise à ces vicissitudes. Sa destinée est subordonnée à celle de l'homme. La déchéance de celui-ci et sa rédemption par le Christ divisent fatalement le monde en deux catégories de familles : d'un côté se rangent les familles naturelles, où la grâce